

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

### PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . . .	18 fr. » c.	Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . . .	10 »	13 »
Trois mois, — . . . . .	5 » 25	7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

### Gare de Saumur (Service d'été, 6 mai).

#### DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 11 minutes du matin, Poste.	
9 — 02 — — Omnibus.	
1 — 45 — — soir, Omnibus.	
4 — 13 — — Express.	
7 — 18 — — Omnibus.	

#### DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin, Mixte (prix réduit).	
8 — 41 — — Omnibus-Mixte.	
9 — 50 — — Express.	
11 — 54 — — Omnibus-Mixte.	
5 — 57 — — soir, Omnibus.	
10 — 34 — — Poste.	

### PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces . . . . .	20 c. la ligne.
Dans les réclames . . . . .	30 —
Dans les faits divers . . . . .	50 —
Dans toute autre partie du journal.	75 —

### ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAYAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C<sup>ie</sup>, place de la Bourse, 8.

## Chronique Politique.

C'est à Baden-Baden, dit la France, que l'Empereur des Français, au retour de Salzbourg, doit se rencontrer avec le roi de Prusse.

Le *Mémorial* maintient ses premières informations d'après lesquelles M. de Beust, le prince de Metternich et le duc de Gramont assisteront à l'entrevue des deux souverains à Salzbourg.

On lit dans la Presse :

On nous assure qu'avant de consentir à l'évacuation de la forteresse de Luxembourg, le cabinet de Berlin aurait exigé du gouvernement de La Haye la signature d'un traité secret par lequel celui-ci s'engage à garder, en tous cas, une absolue neutralité. Cette obligation aurait été imposée comme condition sine qua non de l'adhésion de la Prusse aux protocoles de la conférence de Londres.

Les négociations pour l'entrée des villes libres (Hambourg, Lubeck et Brème) dans le nouveau Zollverein ont commencé le 3. Lubeck a accepté, la ville de Hambourg a refusé jusqu'à maintenant.

Une lettre confidentielle de Florence nous donne quelques renseignements curieux sur la situation politique de l'Italie.

Si nous en croyons notre correspondant, le gouvernement prussien aurait offert à M. Rattazzi d'ouvrir désormais aux émissions d'em-

prunts italiens les marchés financiers allemands, qui jusqu'à ce jour ne se sont pas encore occupés de ces valeurs.

Tout le monde comprendra la portée considérable de cette nouvelle, car personne n'ignore que la Bourse de Paris a été jusqu'à ce jour le plus efficace des alliés de l'Italie.

Si M. de Bismark a l'intention de détacher l'Italie de nous, il ne saurait employer un moyen plus habile ni plus certain.

On lit dans l'*Opinione*, de Florence, du 6 août :

« L'ordre du jour de la Chambre, relativement à l'incident Dumont, n'a pas été jugé favorablement par la presse parisienne. Selon les journaux, il semblerait que la convention stipulée entre la France et l'Italie n'engagerait pas également les deux gouvernements, ou que la France pourrait l'interpréter selon ses convenances. Le journal la France va jusqu'aux menaces en nous faisant entrevoir le spectre d'une nouvelle intervention armée.

» Nous ne regardons pas comme sérieux de tels emportements. Nous sommes sûrs que le gouvernement français ne se laissera pas tromper par d'insidieuses suggestions et ne risquera pas de faire à Rome une nouvelle expédition, à laquelle nous devrions nous opposer de toutes nos forces, et qui, quand même elle réussirait, mettrait la France elle-même dans la situation où était dernièrement l'Autriche en Vénétie. »

La question d'Orient s'aggrave. Le *Mémorial diplomatique* a reçu le télégramme suivant de Vienne :

Vienne, 6 août. — Le sultan a abrégé son séjour ici et à Pesth, par suite des allures inquiétantes du gouvernement hellénique, au sujet desquelles Fuad-Pacha se réserve d'adresser une note aux puissances garantes dès l'arrivée du sultan sur le territoire ottoman, à Routschouk.

Le padica, à son passage à Belgrade, a refusé de recevoir le président du conseil serbe. M. Garaschanine, afin de témoigner au prince Michel son mécontentement de ce que Son Altesse a prétexté son voyage à Paris pour se soustraire à l'obligation de venir complimenter son suzerain.

Les persécutions contre les juifs continuent en Roumanie. Le prince Charles a refusé de recevoir les protestations des consuls contre les atrocités commises à Galatz.

Les lettres de Constantinople sont du 31 juillet.

Les ambassadeurs de France, de Russie, d'Italie et de Prusse, insistaient pour que la Porte envoyât à Candie une commission internationale d'enquête; mais Ali-Pacha, pour couvrir sa responsabilité, avait demandé aux représentants des puissances garantes d'attendre le retour du sultan.

Le yacht la *Saltanieh* était parti pour Varna, à la rencontre de Sa Majesté.

Les avis d'Athènes sont du 1<sup>er</sup> août. Des renseignements de source grecque soutiennent :

1<sup>o</sup> Que les chefs candiotes Zimbrakaki et Coraka harcèlent les Turcs renfermés dans la forteresse d'Heraclion ;

2<sup>o</sup> Qu'Omer-Pacha, n'ayant remporté aucune victoire, se disposait à quitter le district de Sphakia pour se diriger du côté de Selino ;

3<sup>o</sup> Enfin, que Mehemed-Pacha et Reschid-Pacha se seraient retirés, renonçant à occuper Sphakia.

Des navires de guerre français, russes et italiens embarquaient des femmes et des enfants candiotes.

On mande de la Nouvelle-Orléans, le 19 juillet :

Le gouvernement mexicain prépare une adresse au monde entier où il prétend se justifier de l'exécution de Maximilien. Cette adresse soutiendra que les étrangers ont tué 65,000 Mexicains qui avaient pris les armes pour défendre leur sol natal, et elle citera des précédents tendant à prouver clairement que la conduite des Mexicains a été légitime. On produira des documents qui jetteront un nouveau jour sur la conduite des Mexicains. Quelques-uns des hommes les plus habiles de la république prennent part à ce travail.

La *Gazette de Vienne* publie un nouveau rapport de M. de Lago, qui, comme on sait, a quitté Mexico pour se rendre à Queretaro, auprès de Maximilien, qu'il a assisté dans sa captivité.

Ce rapport contient des faits importants à noter.

Nous supprimons tout le commencement et la fin de cette lettre qui ne donnent aucun détail nouveau :

Le 14 juin, à neuf heures du matin, un ad-

### FRAGMENT.

47

## LES MAGICIENNES D'AUJOURD'HUI.

(Suite.)

En causant avec sa tante de son mariage, de sa fiancée, Faustin lui apprit avec le plus de ménagements possibles, que M. de Valleran, l'ancien roman de la jeunesse d'Hermance était là, à quelques pas, vieilli d'enveloppe, jeune de cœur, et impatient de revoir son premier amour.

La tante Hermance fut tout émue. Elle pria Faustin d'aller chercher M. de Valleran, et sortit du salon, au lieu de l'y attendre.

On croit que ce fut pour mettre un bonnet plus coquet.

Faustin courut chercher le jeune vieillard, le fit asseoir dans le petit salon vert, et se hâta de l'y laisser seul, sous prétexte d'aller revoir son ancien cabinet de travail et sa collection de papillons ; mais, par le fait, Faustin s'en allait par discrétion, afin de ne gêner en rien ces souvenirs de jeunesse.

M. de Valleran attendait son ancienne fiancée, avec un mélange d'impatience et de crainte : il trem-

blait de voir ce que les années avaient fait de cette radieuse beauté.

Le jour baissait, l'ombre s'étendait... Tout-à-coup, au fond du salon, qui devenait de plus en plus sombre, il entendit une voix chevrotante, qui lui disait :

— Edgard !

Il tressaillit, et sentit un cruel serrement de cœur. — Comme sa voix est changée ! pensa-t-il tout bas. — Où donc êtes-vous ? dit-il tout haut.

On ne répondit pas : il eût beau plonger ses regards dans les coins les plus obscurs du salon, il ne vit personne.

— Voilà qui est étrange ! s'écria-t-il.

Au bout de quelques instants, la même voix cassée répéta :

— Edgard !

Il se retourna brusquement, et, cette fois, il aperçut le perroquet perché sur son bâton.

— Ah ! c'est toi, mon pauvre Jaco ! lui dit-il, tu te souviens de mon nom !... tu l'as donc bien souvent entendu prononcer à Hermance ?

— Hermance, répéta le perroquet.

Et les larmes vinrent aux yeux du jeune vieillard. Ce vieux perroquet, à la voix aigre et criarde, n'en

était pas moins un écho du passé, et les noms d'Edgard et d'Hermance étaient comme le refrain de la belle chanson de la jeunesse.

La porte du salon s'ouvrit, il faisait presque nuit, on distinguait à peine les objets. M. de Valleran vit une femme entrer, mais ne saisit qu'un ensemble vague de soie, de dentelle et de traits indécis.

— C'est donc vous, Edgard ? dit la tante Hermance, toute tremblante d'émotion.

— Oh ! cette fois, c'est bien elle ! s'écria M. de Valleran.

Et il s'avança à sa rencontre, lui prit la main, s'assit près d'elle, et ils causèrent ensemble avec d'autant plus de bonheur qu'ils se voyaient fort mal.

Oh ! comme ils parleront du passé, le passé doux et triste à la fois, qui était eux, et n'était plus eux ! Ce passé d'aujourd'hui, c'était le présent et même l'avenir d'autrefois ; l'avenir, cette grande et belle figure qui se rapetisse à mesure qu'on vieillit. Ils évoquèrent tous leurs souvenirs, les plus saisissants comme les plus puérils ; ils firent le sauvetage de leurs belles années jetées à la mer, et flottant dans le lointain : ces années leur apparurent avec les parents au coin du feu, les projets de mariage, la robe de noces qu'on prépare, les amis de la maison, causant

au cercle de famille... et ils revirent dans leurs fauteuils tous ceux qui étaient dans leurs tombes.

Le salon était de plus en plus obscur, et ils ne pouvaient juger que du timbre de leurs voix.

— Savez-vous bien, Edgard, dit la tante Hermance au jeune vieillard, que votre voix n'a presque pas changé ?

— Ni la vôtre non plus, ma chère Hermance.

C'est qu'effectivement la voix vient de l'âme, presque autant que des poumons : nos affections, nos habitudes, notre caractère, tout y vibre. Or l'âme de M. de Valleran et celle de la tante Hermance avaient à peine vieilli, et quand deux jeunes oiseaux chantent dans de vieilles cages, ils n'en conservent pas moins un agréable ramage.

— Vous ne croiriez jamais, dit le jeune vieillard, que je me souviens encore de la robe que vous portiez à notre première entrevue... Une robe bleu de ciel... Mon Dieu ! que vous étiez jolie !

Un rayon glissa à travers la fente de la porte ; c'était Jacqueline qui apportait la lampe.

— Rempportez la lampe, Jacqueline, remportez-la bien vite ! s'écria la tante Hermance.

Anais SÉGALAS.

(La suite au prochain numéro.)

judant du général Escobedo vint nous chercher, MM. Hoorike, Curtopassi, Forest (ancien consul de France à Mazatlan et chargé de pouvoirs confidentiels de l'ambassadeur de France) et moi, et nous conduisit au quartier-général. Là, l'ordre nous fut donné de quitter Queretaro dans deux heures. A peine eûmes-nous le temps d'informer Sa Majesté de cette mesure et d'emballer nos effets, quand un second ordre nous enjoignit de quitter la ville immédiatement. Un quart d'heure après, une diligence préparée par nous nous emmenait hors de Queretaro. Un passeport nous fut délivré par cet adjudant pour Cuantitlan-Tacubaya, et il nous déclara, au nom du général Escobedo, que si nous ne quittions pas à l'instant Queretaro, ou si nous y revenions avant sept ou huit jours, cela nous coûterait la vie.

Le 16 au soir nous arrivâmes, après un voyage pénible, à Tacubaya, où nous apprîmes que le général Marquez ne songeait nullement à rendre la ville, mais qu'il continuait à dépouiller et à torturer les habitants de la manière la plus éhontée, tandis qu'il faisait officiellement annoncer que l'empereur avait remporté de brillantes victoires et qu'il devait arriver d'un jour à l'autre.

Dans la capitale la famine avait fait des progrès effrayants; un tiers de la population s'était enfui vers les points occupés par les libéraux, où régnait une misère immense, et d'où d'horribles épidémies commençaient à exercer leurs ravages.

Dans le camp des libéraux, l'exaspération contre le général Marquez, contre les autres généraux impériaux et contre les officiers et soldats étrangers servant sous leurs ordres, était arrivée à son comble, attendu qu'il était impossible d'admettre qu'ils pussent encore être dans le doute sur le sort de l'empereur. On leur reprochait en conséquence de vouloir continuer l'effusion du sang inutilement et sans chance de succès, par pure passion et obstination. Tous les officiers supérieurs mexicains et européens se trouvaient donc sur la liste de ceux qui devaient être exécutés après la prise de Mexico.

D'autre part, S. M. l'empereur avait désigné à moi, aussi bien qu'à mes collègues, le général Marquez comme le plus grand traître qui, depuis qu'il avait quitté Queretaro, avait toujours agi d'une façon directement opposée aux instructions qu'il avait reçues de l'empereur. Ainsi l'empereur me dit que le général Marquez n'avait jamais été autorisé à se mettre en marche sur Puebla, mais qu'il avait reçu l'ordre de se rendre, avec la garnison de Mexico et les sommes déposées dans cette ville, à Queretaro, où il aurait offert alors à l'armée principale des libéraux une bataille décisive, dont l'issue lui aurait été certainement favorable.

Après qu'on eût attendu vainement, pendant quelques semaines, le retour du général Marquez, on avait pris la résolution, après de nombreux combats toujours heureux contre l'armée assiégeante, six fois plus nombreuse, d'abandonner Queretaro et de marcher sur Mexico. On devait partir le 15, au matin; mais à trois heures du matin, le traître Lopez, jusque là un grand favori de l'empereur et commandant du couvent fortifié de la Cruz, avait introduit l'ennemi dans ce point qui domine tout Queretaro. L'empereur me raconta lui-même que dans l'intention d'y réunir ses troupes, il s'était rendu à la colline bien fortifiée du Cerro de la Campana, qui se trouve à l'ouest de la ville.

Là il aurait attendu le général Miramon; mais celui-ci avait, dans l'intervalle, reçu une forte blessure au visage et avait été fait prisonnier. Ainsi se passa, sans aucun profit, le temps précieux qui aurait pu être utilisé pour s'ouvrir un chemin et pour fuir. Lorsque l'empereur apprit le sort de Miramon, il n'y avait plus à songer à la fuite.

La plus grande partie des troupes impériales qui, pendant le siège, s'étaient montrées si braves et si fidèles, avaient été surprises et se trouvaient prisonnières et dispersées. Même le général Mejia conseilla à l'empereur de se

rendre, puisque des colonnes d'assaut ennemies s'approchaient de toutes parts sous une terrible grêle de mitraille.

L'empereur prit alors lui-même le drapeau blanc, puis il se rendit au général Riva Palacio, le fils de son avocat actuel. Quatre jours auparavant, le colonel Lopez, ce traître, s'était rendu au quartier-général du général Escobedo et avait offert sa trahison pour la somme de 2,000 onces d'or, sur laquelle, paraît-il, il n'a reçu que 7,000 piastres environ. L'empereur me dit lui-même que Lopez l'avait vendu, lui et ses troupes, pour à peu près onze réaux par tête.

A peine arrivé à Tacubaya, j'adressai une communication officielle aux officiers d'état-major autrichiens, pour les informer de la prise de Queretaro et de la captivité de Sa Majesté; en même temps je leur appris qu'une lettre autographe de l'empereur, dans laquelle il les invitait à mettre fin à une effusion de sang inutile, et que je leur avais envoyée par M. Magnus, avait probablement été confisquée par le général Marquez, et je leur dis que, dans les circonstances, je devais les rendre responsables vis-à-vis de Sa Majesté Apostolique, notre gracieux maître, de toute vie de soldat autrichien qui serait perdue d'une façon inutile.

J'offris d'avoir la nuit, dans la tranchée, une entrevue avec le colonel Khevenhuller pour lui enlever le dernier doute sur l'authenticité de la nouvelle de la fin de l'empereur. En même temps je me mis en rapport avec le général Porfirio Diaz, afin d'obtenir les conditions les plus favorables pour les Autrichiens.

Le général Porfirio Diaz déclara tout à fait inacceptable une proposition des officiers autrichiens, d'après laquelle les Autrichiens pourraient se rendre à la Vera-Cruz avec armes et bagages, parce que les troupes étrangères avaient appuyé pendant deux mois la domination violente et barbare du général Marquez.

Enfin, le général Diaz et moi nous nous accordâmes sur les points de la capitulation des troupes autrichiennes et de leurs chefs, concessions que le général désigna comme les concessions extrêmes dont il pouvait prendre la responsabilité vis-à-vis de son gouvernement.

Mais le général Diaz refusa de me donner une déclaration écrite, et déclara à moi et aux témoins présents, M. Frédéric Hube et le gouverneur Baz, qu'il s'obligeait, par sa parole d'honneur, à tenir les stipulations arrêtées. C'est de cette manière que je communiquai aux officiers supérieurs autrichiens les dernières conditions du général, qui étaient à peu près les suivantes :

1° La condition principale de la présente convention est qu'à partir de ce moment les Autrichiens s'abstiendront de toute participation aux hostilités contre les forces républicaines.

2° Si jusqu'au 21 au matin (c'est-à-dire quarante-huit heures après la réception des stipulations), les Autrichiens sortent de la ville et déposent les armes, le général Porfirio Diaz leur garantit le transport jusqu'à Vera-Cruz, aux frais du gouvernement républicain. Mais il faut que les armes et les chevaux soient livrés, à l'exception des armes et des chevaux des officiers.

3° En cas d'un combat, si, sans y prendre part, les Autrichiens se retirent dans le palais et hissent le drapeau blanc, ce général ne pourra leur garantir que la vie; du reste, le gouvernement républicain prononcerait en pareil cas.

4° Ces conditions sont applicables aux autres soldats non mexicains placés sous le commandement des officiers autrichiens, suivant quelques conditions secondaires.

Le 20, à cinq heures du soir, nous apprîmes à Tacubaya que ces points avaient été acceptés sans réserve par les chefs autrichiens; ils déclaraient en même temps que le lendemain, à dix heures du matin au plus tard, les

Autrichiens sortiraient de Mexico et déposeraient les armes à Tacubaya. Malheureusement, des négociations avaient été entamées en vue d'une capitulation par le général Tabera, commandant de Mexico, en remplacement de Marquez, qui s'était caché; elles aboutirent vers minuit.

Le 21, à cinq heures du matin, les troupes républicaines devaient entrer à Mexico, ce qui eut lieu en effet.

Les Autrichiens sont concentrés dans le palais, et depuis l'entrée des troupes républicaines on ne leur a pas encore demandé leurs armes. Les Autrichiens et une partie des troupes étrangères doivent partir demain pour Puebla; là ils attendront la décision que le gouvernement républicain aura prise définitivement sur leur sort.

Porfirio Diaz m'a déclaré que tous les officiers autrichiens (au nombre de 150) auraient la vie sauve, et il espère que le président ne mettra pas d'obstacle à leur départ du Mexique ni à celui des troupes. Du moins, il fera tout son possible, car c'est aux Autrichiens qu'il est redevable de la prompte capitulation de Mexico sans effusion de sang.

(Suivent les détails sur les mesures prises pour le transport des Autrichiens à Vera-Cruz et leur embarquement.)

Pour les articles non signés : P. GODET.

## Nouvelles Diverses.

Le vice-roi d'Egypte part aujourd'hui samedi de Vichy pour Toulon. Il se rend à Constantinople à bord de son yacht le *Mahrousa*.

L'intention du vice-roi aurait été, dit-on, de revenir à Paris pour assister aux fêtes du 15 août; mais le départ de l'Empereur pour le camp de Châlons, d'où il se rendra directement avec l'Impératrice à Salzbourg, aurait modifié en conséquence l'itinéraire du souverain égyptien.

— La *Gazette de Cologne* publie une analyse du livre de l'empereur Maximilien : « *Rusmeniem leben*, » — « De ma Vie, » récemment publié en Allemagne.

— On lit dans le *Courrier de Marseille*, du 5 :

« Nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs les quelques renseignements que nous avons reçus de notre correspondant d'Aix, au sujet des quatre arrestations qui ont eu lieu l'avant-dernière nuit sur la route d'Aix à Marseille.

» Samedi soir, le sieur Edouard Mouren, âgé de 35 ans, architecte, demeurant à Marseille, 51, rue de la Rotonde, revenait en voiture, avec son domestique, de sa campagne, située au quartier de Luynes, lorsqu'arrivé à la ferme des Trois-Pigeons il a été arrêté et fouillé par six hommes armés de fusils et de pistolets qui, après lui avoir mis les armes sous la gorge, l'ont sommé lui et son domestique de leur donner tout ce qu'ils portaient sur eux. M. Mouren leur a abandonné une somme de 36 francs, sa montre et sa gilette en or et un binocle du même métal; son domestique n'avait que 10 francs dont il a été aussi dépouillé. Les brigands, après avoir ainsi dévalisé ces deux personnes, leur ont laissé continuer leur route sans leur faire subir aucune violence.

» Dans la même soirée, vers minuit, heure à laquelle la voiture des Messageries Poulin, chargée du service entre Marseille et Digne, arrive ordinairement au quartier d'Albertas, commune de Bouc, canton de Gardanne, trois individus se sont précipités devant les chevaux, en sommant le postillon de s'arrêter. Vains ont été leurs efforts, et leur tentative a complètement échoué, car le conducteur Paveau, voyant de loin ce groupe de trois hommes armés, avait prévu le coup et avait lancé ses chevaux à toute vitesse. Les brigands ont alors fait feu sur la diligence. Le premier coup dirigé sur le postillon a été sans résultat, car la capsule seule est partie; le second coup,

chargé de deux balles, toujours dirigé sur le postillon, a percé la capote et le vitrage du cabriolet sans atteindre personne. Mais, en attendant, la voiture allait toujours au triple galop et les bandits ont été obligés de la laisser s'éloigner sans lui faire plus de mal.

» Furieux d'avoir été ainsi déjoués, les malfaiteurs ont alors voulu se rattraper sur la seconde voiture de la compagnie Poulin, qui fait le service entre Marseille et Apt, et à minuit et demi, c'est-à-dire au moment où cette diligence passe devant le château d'Albertas, ils se sont approchés de la voiture, en criant : « Arrêtez! nous voulons monter. » Le postillon, qui, comme le premier, s'était défilé du coup, en voyant de loin quatre hommes arrêtés, dont l'un porteur d'un fusil, n'a fait nul cas de leurs paroles et a, en réponse, fouetté vigoureusement ses chevaux. Aussitôt ont retenti trois coups de feu : une balle a traversé le devant de la voiture, sous le siège même du postillon, une autre a brisé une vitre du cabriolet et une troisième, malheureusement, a atteint en pleine poitrine le nommé Bonaventure Maurrin, de Fuveau, âgé de 35 ans, demeurant à Marseille, au quartier de Notre-Dame. Il s'était placé sur le siège de l'impériale, à côté du postillon; la mort a été presque instantanée. Ce pauvre homme se rendait à Langesse, commune du Tholonet, pour y voir son épouse, qui habite ce hameau. Quatre malfaiteurs, postés de l'autre côté de la route, ont également fait feu sur la voiture, mais ils l'ont manquée. La diligence a continué sa route vers Aix à toute vitesse.

» Enfin, vers une heure et demie du matin, le nommé Julien Gabensel, messenger à Luynes, âgé de 44 ans, a été arrêté, à un kilomètre de l'endroit où s'était passée la scène tragique des diligences, par six ou sept individus qui l'ont couché en joue et lui ont pris une somme de 11 francs sans lui faire aucun mal.

» Quelques instants après, les mêmes brigands arrêtaient tout près de Luynes une voiture de M. Eymin, loueur de voitures à Aix. Cette voiture, conduite par un cocher de M. Eymin était vide, et les brigands l'ont laissée partir après s'être assurés que le cocher n'avait rien sur lui.

» Deux gendarmes des brigades d'Aix, qui faisaient une patrouille de nuit sur la route impériale, ont été les premiers prévenus par le sieur Mouren, victime de la première arrestation. Ils se sont empressés, tout en explorant la route, de se rendre à Septèmes pour avertir la brigade de ce village, mais ils n'ont rien pu découvrir.

» Aussitôt qu'elle a eu connaissance de ces événements, l'autorité judiciaire s'est rendue, de concert avec la gendarmerie, sur les lieux de ces tristes événements, et la route et les environs ont été battus en tout sens jusqu'à Marseille sans aucun succès. Une enquête judiciaire a fait constater que ces malfaiteurs sont d'origine italienne, jeunes, de taille moyenne, d'une mise assez propre et de couleur sombre; de plus, ils paraissent avoir un chef auquel ils obéissent, et, d'après quelques renseignements, il est à croire qu'ils se sont dirigés sur Marseille. M. le procureur impérial s'est empressé d'aviser M. le préfet, M. le colonel de gendarmerie et M. le procureur impérial de Marseille.

» Les recherches continuent; on va expédier à Aix un détachement de lanciers pour battre le territoire, et M. le sous-préfet d'Aix a adressé aux maires des communes situées dans les environs du lieu du crime une circulaire pour organiser des colonnes de surveillance.

» Des recherches faites dans la ville et la banlieue d'Aix ont eu pour résultat l'arrestation, par la gendarmerie, de deux individus qui, conduits devant le procureur impérial, ont été immédiatement écroués à la maison d'arrêt, après leur comparution devant le magistrat.

— Dans l'*Union*, de Rochester, se trouve le récit de l'attaque d'un dompteur par un de ses lions :

« Hier soir, pendant la représentation du Grand-Cirque de MM. Thayer et Noyes, un accident épouvantable est arrivé. La représentation se terminait par les exercices des lions qu'on amène dans une grande cage au milieu du cirque. M. Charles White entra résolument dans cette cage et les exercices commencèrent.

« Tout allait comme d'habitude, lorsque le dompteur remarqua que l'un des lions paraissait peu empressé d'exécuter la voltige. Ce lion regardait même d'un mauvais œil M. White, qui se mit à jouer de la cravache.

« L'animal bondit brusquement sur M. White, qu'il renversa sur le plancher, et se mit à labourer son corps avec ses griffes. Alors commença une scène qui défie toute description. Les rugissements des lions furieux et les cris des femmes épouvantées se mêlaient d'une manière effrayante. Tout d'un coup, on vit Néron, un des nobles lions de la ménagerie, accourir au secours du malheureux White, opérant une diversion utile en sa faveur.

« Aussitôt MM. Thayer et Noyes, armés de barres de fer, de pieux, s'élançèrent frappant à coups redoublés le lion agresseur, déjà tenu en respect par Néron, et ils le forcèrent à lâcher prise. On enleva M. White tout sanglant, et il fut porté à l'hôtel National dans un triste état.

« Le docteur Thilbeek fut mandé pour panser ses blessures qui sont nombreuses et profondes. Son épaule droite surtout porte des traces terribles de la puissance des dents et des griffes du lion. On espère sauver M. White qui devra en grande partie la vie à l'intervention de son ami Néron.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

Nous nous empressons de réparer une omission que nous avons commise d'après le Bulletin historique et monumental de l'Anjou. Nous serons heureux qu'on veuille bien nous signaler ceux de nos concitoyens qui, admis à l'Exposition, ne figureraient pas dans la liste que nous avons publiée.

« Varrains, le 9 août 1867.

« Monsieur le Rédacteur,

« En parcourant, dans votre estimable journal (numéro du 8 août courant), la liste que vous donnez, d'après le Bulletin historique et monumental de l'Anjou, des exposants de Saumur admis à l'Exposition universelle de 1867, à Paris, je n'y trouve pas les exposants de la classe 91.

« Je viens donc vous prier, en insérant ma lettre, de bien vouloir réparer cet oubli, car j'ai été non-seulement admis, mais récompensé d'une mention honorable dans la classe 91, section des vins (produits de toute origine, distingués par leurs qualités utiles, unies au bon marché), pour mes vins blancs mousseux.

« Recevez, etc. G. BOUGUEREAU. »

Un de nos jeunes concitoyens, M. Pollard, élève du lycée Napoléon, de Paris, vient d'obtenir le premier prix de mathématiques au concours général.

Nous avons pu nous procurer le palmarès du Collège et nous nous empressons, pour être agréable à nos lecteurs, de donner la liste des lauréats qui ont été proclamés jeudi à la distribution des prix.

### VINGT-HUIT PRIX D'HONNEUR.

*Discours latin.* — Prix décerné par M. Louvet. — Auguste Lecoq, de Saumur.

Les 27 autres viennent dans l'ordre suivant :

Emile Chedeau, Jules Picot, Auguste Lecoq, Adrien Laroche, Louis Richard, Henri Boudent, Adrien Verneau, François Brou-Cuissart, Frédéric Bontemps, Georges Vincent, Charles Taluau, Abel Berge, Prosper Benon, Jules Mexme, Charles Ciret, Valentin Bigot, Henri Parrot, Frédéric Pellé, Louis

Simon, Paul Ménager, Eugène Delamarre, Gaston Gaborit, Emile Jagot, Marcel Ménager, Gaston Pillioud, Gustave Baugé, Adolphe Gautier.

**INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Première division.** — Daniel Fouquet, Adrien Verneau.

**Deuxième division.** — Jules Amiot, Louis Beauvais.

**Troisième division. — 1<sup>re</sup> section.** — François Brou-Cuissart, Léonce Harmignies.

**2<sup>e</sup> section.** — Frédéric Pellé, Lucien Frey.

**CLASSE DE PHILOSOPHIE. — Excellence.** — Emile Chedeau.

*Dissertation française.* — Emile Chedeau.

*Concours académique.* — 9<sup>e</sup> accessit. — Emile Chedeau.

*Dissertation latine.* — Emile Chedeau.

*Histoire.* — Emile Chedeau.

*Sciences mathématiques.* — Emile Chedeau.

*Sciences physiques.* — Emile Chedeau.

**CLASSE DE RHÉTORIQUE. — Excellence.** — Auguste Lecoq.

*Discours français.* — Prix d'honneur déjà décerné.

*Discours latin.* — Auguste Lecoq.

*Version latine.* — Henri Lecomte.

*Version grecque.* — Auguste Lecoq.

*Vers latins.* — Auguste Lecoq.

*Récitation classique.* — Henri Lecomte.

*Histoire et géographie.* — Auguste Lecoq.

*Géométrie et cosmographie.* — Auguste Lecoq.

*Travaux graphiques.* — Auguste Lecoq.

**CLASSE DE SECONDE. — Excellence.** — Louis Richard.

*Narration latine.* — Louis Richard.

*Version latine.* — Louis Richard.

*Version grecque.* — Louis Richard.

*Vers latins.* — Adrien Laroche.

*Récitation classique.* — Gustave Cottanceau.

*Histoire et géographie.* — Adrien Laroche.

*Concours académique.* — 1<sup>er</sup> prix. — Adrien Laroche.

*Mathématiques.* — Adrien Laroche.

*Histoire naturelle.* — Louis Richard.

**CLASSE DE TROISIÈME. — Excellence.** — Henri Boudent.

*Thème latin.* — Léon Hatin.

*Version latine.* — Henri Boudent.

*Version grecque.* — Henri Boudent.

*Vers latins.* — Léon Hatin.

*Récitation classique.* — Louis Gratien.

*Histoire et géographie.* — Charles Labit.

*Mathématiques.* — Adrien Verneau.

*Travaux graphiques.* — Adrien Verneau.

**CLASSE DE QUATRIÈME. — Excellence.** — François Brou-Cuissart.

*Thème latin.* — Léonce Lussaud.

*Version latine.* — Léonce Lussaud.

*Thème grec.* — Léonce Lussaud.

*Version grecque.* — François Brou-Cuissart.

*Versification latine.* — Léonce Lussaud.

*Récitation classique.* — François Brou-Cuissart.

*Histoire et géographie.* — François Brou-Cuissart.

*Eléments d'arithmétique et de géométrie.* — François Brou-Cuissart.

**CLASSE DE CINQUIÈME. — Excellence.** — Léonce Harmignies.

*Langue française.* — Léonce Harmignies.

*Thème latin.* — Léonce Harmignies.

*Concours académique.* — 6<sup>e</sup> accessit. — Léonce Harmignies.

*Version latine.* — Léonce Harmignies.

*Thème grec.* — Léonce Harmignies.

*Version grecque.* — Frédéric Bontemps.

*Récitation classique.* — Frédéric Bontemps.

*Histoire et géographie.* — Frédéric Bontemps.

*Arithmétique.* — Henri Gasnier.

**CLASSE DE SIXIÈME. — Excellence.** — Paul Brück.

*Langue française.* — Georges Vincent.

*Thème latin.* — Paul Brück.

*Version latine.* — Georges Vincent.

*Exercices grecs.* — Paul Brück.

*Récitation classique.* — Paul Brück.

*Histoire et géographie.* — Georges Vincent.

*Arithmétique.* — Paul Brück.

**LANGUE ANGLAISE. — Première division.** — Charles Gallard.

**Deuxième division.** — Léonce Harmignies, Frédéric Bontemps.

**CLASSE DE SEPTIÈME. — Excellence.** — Charles Taluau.

*Grammaire française.* — Charles Taluau.

*Thème latin.* — Charles Taluau.

*Version latine.* — Charles Taluau.

*Récitation classique.* — Charles Taluau.

*Histoire et géographie.* — Charles Million.

*Calcul.* — Charles Taluau.

**CLASSE DE HUITIÈME. — Excellence.** — Auguste Laroche.

*Grammaire française.* — Maurice Clouard.

*Exercices latins.* — Auguste Laroche.

*Récitation classique.* — René Bournillet.

*Histoire.* — René Bournillet.

*Géographie.* — Léon Paris.

*Calcul.* — Auguste Laroche.

*ÉCRITURE.* — Georges Vincent, Henri Cesbron.

**ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SPÉCIAL.**  
Cours préparatoires au Commerce, à l'Agriculture, à l'Industrie, aux Ecoles vétérinaires et des Arts-et-Métiers.

**DEUXIÈME ANNÉE.**

**Première division. — (Anciens.) — Excellence.** — Achille Girard.

*Grammaire française.* — Henri Pelou.

*Narration française. — Style épistolaire.* — Georges Cornilleau.

*Récitation classique.* — Henri Pelou.

*Histoire et géographie.* — Achille Girard.

*Écriture.* — Emile Thibault.

*Mathématiques usuelles. — Arpentage.* — Levé des plans. — Nivellement. — Théophile Dugrip.

*Dessin linéaire.* — Emile Thibault.

*Comptabilité.* — Georges Cornilleau.

*Physique et histoire naturelle.* — Georges Cornilleau.

*Langue anglaise.* — Henri Pelou.

**Deuxième division. — (Nouveaux). — Excellence.** — Prosper Benon.

*Grammaire française.* — Urbain Rocher.

*Narration française. — Style épistolaire.* — Edmond Pinet.

*Récitation classique.* — Prosper Benon.

*Histoire et géographie.* — Prosper Benon.

*Écriture.* — Désiré Pavillon.

*Mathématiques usuelles. — Arpentage.* — Levé des plans. — Nivellement. — Abel Berge.

*Dessin linéaire.* — Prosper Benon.

*Comptabilité.* — Abel Berge.

*Physique, chimie et histoire naturelle.* — Désiré Pavillon.

*Langue anglaise.* — Victor Nau.

**PREMIÈRE ANNÉE.**

**Excellence.** — Victor Brunet, Jules Mexme.

*Grammaire française.* — Jules Amiot, Louis Hardy.

*Narration française. — Style épistolaire.* — Victor Brunet, Jules Mexme.

*Récitation classique.* — Louis Hardy, Jules Amiot.

*Histoire et géographie.* — Emile Langlois, Jules Amiot.

*Écriture.* — Louis Hardy, Jules Florisson.

*Mathématiques usuelles. — Arpentage.* — Levé des plans. — Nivellement. — Jules Amiot, Emile Langlois.

*Dessin linéaire.* — Jules Florisson, Ludovic Girard.

*Comptabilité.* — Victor Brunet, Jules Mexme.

*Physique, chimie et histoire naturelle.* — Jules Amiot, Ludovic Girard.

*Langue anglaise.* — Jules Amiot, Victor Brunet.

**ANNÉE PRÉPARATOIRE.**

**Première division. — Excellence.** — Siméon Lévy, Auguste Jolly.

*Lecture.* — Auguste Jolly, Siméon Lévy.

*Écriture.* — Ernest Sibot, Emile Buleau.

*Grammaire française.* — Siméon Lévy, Auguste Jolly.

*Récitation classique.* — Auguste Jolly, Amédée Guénault.

*Histoire et géographie.* — François Demond, Charles Fraimbault.

*Arithmétique.* — François Beaumont, François Demond.

*Dessin linéaire.* — Alexis Trudeau, Amédée Guénault.

**Langue anglaise.** — Siméon Lévy, Charles Fraimbault.

**Deuxième division. — Excellence.** — Pierre Gautier, Albert Berge.

*Lecture.* — Paul Pallu, Paul Chevillot.

*Écriture.* — Eugène Frémont, Pierre Gautier.

*Grammaire française.* — Alphonse Lejay, Paul Chevillot.

*Récitation classique.* — Albert Berge, Pierre Gautier.

*Histoire et géographie.* — Georges Péramy, Paul Chevillot.

*Arithmétique.* — Paul Chevillot, Emile Beauduceau.

*Dessin linéaire.* — Eugène Frémont, Léon Bloudeau.

**Langue anglaise.** — Paul Pallu, Eugène Frémont.

**COURS PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES.**  
**Première section. — 1<sup>re</sup> division. — Excellence.** — Louis Simon, Robert Vallier.

*Catéchisme.* — Valentin Bigot, Henri Gallard.

*Lecture.* — Louis Simon, Robert Vallier.

*Écriture.* — Ernest Mathélie, Charles Ciret.

*Grammaire.* — Albert Bontemps, Auguste Girard.

*Orthographe.* — Louis Simon, Georges Girard.

*Analyse.* — Robert Vallier, Maurice Chapin.

*Récitation.* — Robert Vallier, Albert Bontemps.

*Histoire.* — Valentin Bigot, Robert Vallier.

*Géographie.* — Charles Ciret, Valentin Bigot.

*Calcul.* — Louis Simon, Charles Ciret.

**Deuxième division. — Excellence.** — Henri Parrot, Frédéric Pellé.

*Catéchisme.* — Henri Dehau, Jules Robin.

*Lecture.* — Henri Parrot, Jules Gauret.

*Écriture.* — Henri Parrot, Léopold Mégret.

*Grammaire.* — Henri Dehau, Jules Robin.

*Orthographe.* — Jules Gauret. — Henri Parrot.

*Analyse.* — Frédéric Pellé, Henri Parrot.

*Récitation.* — Henri Parrot, Frédéric Pellé.

*Histoire.* — Henri Parrot, Frédéric Pellé.

*Géographie.* — Frédéric Pellé, Henri Parrot.

*Calcul.* — Henri Parrot, Henri Dehau.

**Troisième division. — Excellence.** — Paul Ménager, Henri Gigault.

*Catéchisme.* — Paul Ménager, Léon Détriché.

*Lecture.* — Jules Boulay, Léon Détriché.

*Écriture.* — Henri Gigault, Léon Détriché.

*Grammaire.* — Léon Détriché, Jules Boulay.

*Orthographe.* — Henri Gigault, Paul Ménager.

*Analyse.* — Léon Détriché, Paul Ménager.

*Récitation.* — Léon Détriché, Henri Melcher.

*Histoire.* — Paul Ménager, Henri Gigault.

*Géographie.* — Paul Ménager, Henri Gigault.

*Calcul.* — Paul Ménager, Henri Gigault.

**Deuxième section. — 1<sup>re</sup> division. — Excellence.** — Gaston Gaborit, Emile Jagot.

*Catéchisme.* — Gaston Gaborit, Henri Leffet.

*Lecture.* — Emile Jagot, Gaston Gaborit.

*Écriture.* — Gaston Gaborit, Eugène Delamarre.

*Grammaire.* — Gaston Pillioud, Georges Guérineau.

*Orthographe.* — Eugène Delamarre, Gaston Gaborit.

*Analyse.* — Eugène Delamarre, Emile Jagot.

*Récitation.* — Gaston Gaborit, Gaston Pillioud.

*Histoire.* — Gaston Gaborit, Elie Hétrault.

*Géographie.* — Emile Jagot, Gaston Pillioud.  
*Calcul.* — Emile Jagot, Gaston Gaborit.  
 Deuxième division. — Excellence. — Adolphe Gauthier, Gustave Baugé.  
*Catéchisme.* — Gustave Baugé, Adolphe Gautier.  
*Lecture.* — Adolphe Gautier, Léonce Bouleau.  
*Ecriture.* — Gustave Baugé, Adolphe Gautier.  
*Orthographe.* — Adolphe Gautier, Gustave Baugé.  
*Récitation.* — Adolphe Gautier, Eugène Gouzet.  
*Calcul oral.* — Henri Laroche, Eugène Gouzet.  
*Calcul au tableau.* — Adolphe Gautier, Gustave Baugé.  
 Troisième division. — *Catéchisme.* — Eugène Bonnet, Eugène Besnard.  
*Lecture.* — Eugène Besnard, Marcel Ménager.  
*Ecriture.* — Marcel Ménager, Ernest Roland.  
*Orthographe.* — Marcel Ménager, Eugène Besnard.  
*Récitation.* — Ernest Roland, Robert Poulet.  
*Calcul oral.* — Ernest Berthelot, Maurice Vallier.  
*Calcul au tableau.* — Eugène Besnard, Eugène Bonnet.  
 Dessin. — Première division. — *Figure et paysage.* — Achille Girard.  
 Deuxième division. — *Figure.* — Daniel Fouquet.  
*Paysage.* — Georges Cornilleau.  
*Musique vocale.* — Première division. — Abel Berge, Victor Brunet.

Deuxième division. — Henri Chevreau, Emile Langlois.  
*Musique instrumentale.* — Première division. — Henri Pelou, Louis Baillif.  
 Deuxième division. — Amédée Guénault, Théodore Lepage.  
*Piano.* — Louis Richard.  
*Violon.* — Eugène Bury.  
*Escrime.* — Emile Che deau, Girard aîné.

La rentrée des classes est fixée au lundi 7 octobre.  
 La messe du Saint-Esprit sera célébrée le lendemain, à 8 heures du matin.  
 Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

**Dernières Nouvelles.**

On mande de Brownsville, le 20 juillet (par le paquebot anglais de New-York) :  
 Tous les préfets impériaux au Mexique sont exilés pour six ans.  
 L'évêque de Jalapa a été arrêté sous l'inculpation d'avoir prêté son appui au régime impérial.  
 La confiscation générale des propriétés des impérialistes a commencé.  
 On assure que les prisonniers étrangers ont été conduits tout nus dans les rues de Queretaro.  
 A la date du 26 juillet, on avait, aux Etats-Unis, des nouvelles de M. Dano.  
 Sa situation était toujours très-équivoque. Il avait demandé à Porfirio Diaz des moyens pour gagner la côte avec deux cent cinquante

autres Français restés à Mexico. Diaz en aurait référé à Juarez, et celui-ci aurait répondu que M. Dano attendit son arrivée dans la capitale.  
 Pour les dernières nouvelles : P. GODET.  
 Aujourd'hui a paru, chez tous les libraires de notre ville, la première série des *Œuvres illustrées de Champfleury*. Nous recommandons aux amateurs cinq dessins de Lix, cinq petits chefs-d'œuvre d'humour : L'entrée du chevreuil dans la boutique de l'épicier Jagot, la soirée chez M. Du Coche, l'archéologue de Coutan; mais tous nos éloges sont pour la gravure le *soir était venu*, rien de charmant comme ce petit dessin devant lequel on se prend à rêver.  
 Les *Œuvres illustrées de Champfleury* formeront 40 séries à 50 cent. et seront ornées de 200 dessins. Il paraît deux séries par mois.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

**LE MÉMORIAL AGRICOLE DE 1867**  
 OU  
**L'AGRICULTURE A BILLANCOURT**  
 ET AU CHAMP-DE-MARS.

Sous ce titre, M. Louis HERVÉ, directeur de la *Gazette des Campagnes*, publie un ouvrage où seront décrits minutieusement, et au point de vue strictement pratique, tous les procédés de culture et tous les instruments agricoles qui, mis à l'épreuve, sont exposés sous les yeux du public dans les deux expositions du Champ-de-Mars et de Billancourt.  
 Le *Mémorial* sera une œuvre essentielle-

ment populaire et pratique; tous les instruments d'une utilité réelle y seront étudiés à la lumière de l'expérience. La solidité, le bon marché, la célérité et la qualité du travail, attestés par un usage suffisant, sont les titres auxquels s'attachent les préférences de l'auteur. C'est dire que toutes les améliorations de fantaisie, qui captent l'admiration de certains jurés amateurs, et ne se recommandent pas par d'autre titre, n'y usurperont pas la place des modestes outils consacrés par de longs et sérieux services.

L'auteur s'attache à être, dans ses descriptions, d'une clarté et d'une précision qui mettent le *Mémorial* à portée de tous les cultivateurs, et aussi à portée de tous les artisans qui cherchent à pourvoir l'agriculture du matériel le plus convenable et à la hauteur des progrès actuels de la mécanique agricole.  
 En deux mots, le *Mémorial* sera conçu et rédigé dans les vues et les idées qui ont valu à la *Gazette des Campagnes* un succès populaire dans la meilleure acception du mot, et lui attirent tous les jours des lecteurs sympathiques dans la classe restée jusqu'ici la plus rétive aux bienfaits de la lecture.  
 Le *Mémorial agricole* formera 24 livraisons in-4°, illustrées. Prix, 6 fr.  
 On souscrit pour l'ouvrage entier en envoyant un mandat sur la poste à M. BLÉNIOU, éditeur de la *Gazette des Campagnes*, 55, quai des Grands-Augustins, à Paris. Les deux livraisons parues seront envoyées franco par retour du courrier; les autres, de huitaine en huitaine.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M. LEROUX, notaire à Saumur.  
**A VENDRE**  
**UNE MAISON**  
 Située à Saumur, rue des Payens, habitée par M. Dufour, huissier, appartenant aux héritiers de M. Revelière.  
 S'adresser audit M. LEROUX.  
 Etudes de M. LEROUX et CLOUARD, notaires à Saumur.  
**A VENDRE**  
 PAR ADJUDICATION,  
 En l'étude de M. LEROUX, notaire,  
 Le 15 septembre 1867, à l'heure de midi,  
**LES BIENS**  
 CI-APRÈS,  
 Dépendant de la succession de la veuve ALBERT.  
 1° Une maison, située à Saumur, faubourg de Nantilly, joignant au levant Plessis, au couchant Robineau, au nord l'Hôpital.  
 2° Un hectare de terre, aux Varennes, commune de Saint-Lambert, joignant au midi et au levant M. Lecoy.  
 3° Cinq ares 50 centiares de vigne, au Vigneau, commune de Saumur, joignant au levant Mariette et au nord un sentier.  
 4° Vingt-sept ares 50 centiares de terre, au même lieu, joignant au levant Georget, au midi Pineau, au couchant Malécot et David.  
 5° Seize ares 50 centiares de terre, au même lieu, joignant au levant Beillouin, au midi l'article précédent, au couchant David.  
 6° Seize ares 50 centiares de terre et vigne, au même lieu, joignant au levant Beillouin, au couchant Gilbert, au nord David.  
 7° Une cave, au Petit-Puy, commune de Saumur, avec pressoir et ustensiles, communauté au puits, cour commune, joignant Lacroix, Robineau et Beillouin.  
 S'adresser, pour les conditions, aux notaires chargés de la vente.  
**TROIS MAISONS**  
**A VENDRE**  
 Rue de Bordeaux.  
 S'adresser à M. VINSONNEAU. (582)

Etudes de M. LAUMONIER, notaire à Saumur, et de M. LORIOLE DE BARNY, notaire à Angers.  
**A VENDRE**  
 Au détail,  
 ET A L'AMIABLE,  
**FERME**  
 Dans l'île du Saule, commune de Saumur, comprenant : bâtiments d'habitation et d'exploitation, joignant la levée de Tours, terres labourables, prés, pâtures et luzernes; le tout occupé par Rivain-Mariette.  
 Contenance : 7 hectares 19 ares 60 centiares environ.  
 S'adresser, pour renseignements et traiter, aux notaires, et à MM. VERNEAU et COULON, de la Chapelle-sur-Loire, chargés de la vente, qui se trouveront sur la ferme le dimanche 11 août 1867, à midi; puis les samedis, de quinzaine en quinzaine, en l'étude de M. LAUMONIER. (407)  
**A CÉDER**  
 UN  
**FONDS DE BOULANGERIE**  
 A Saint-Florent, près Saumur.  
 S'adresser à M. ROGEREAU. (435)  
**A CÉDER**  
 DE SUITE,  
**UNE MAISON DE MERCERIE,**  
*Tapiserie, Modes, Ganterie, etc.,*  
 A SAUMUR.  
 S'adresser au bureau du journal.  
**A CÉDER**  
 DE SUITE,  
**UNE TRÈS-BONNE BOULANGERIE**  
**Riche clientèle,**  
 Dans un bon quartier de la ville de Tours, faisant cinq à six fournées presque tout pain de fantaisie.  
 S'adresser à M. PHILIPPE, huissier à Tours, rue de la Guerche, 10.  
**A LOUER**  
 Pour entrer en jouissance de suite,  
**UNE BELLE MAISON**  
 Avec VASTE JARDIN, bien affrûté,  
 Située à St-Lambert-des-Levés.  
 S'adresser au bureau du journal.

Etude de M. LEROUX, notaire à Saumur.  
**A LOUER**  
 PRÉSENTEMENT,  
 UNE MAISON, située à Saumur, rue Basse-Saint-Pierre, occupée par M<sup>me</sup> Dupont, composée de salon, salle à manger, cuisine, écurie, remise, vestibule, caves et grands appartements au premier étage.  
 S'adresser à M. LEROUX, notaire.  
 ON DEMANDE un Garde particulier, marié, connaissant bien l'exploitation des bois.  
 S'adresser au bureau du journal.  
**PORTRAITS.**  
 Nous annonçons à nos lecteurs la présence à Saumur de M. GOBERT, artiste peintre de Paris. Des portraits de personnes de la ville, connues, peints par cet artiste, sont exposés à l'appréciation du public chez M. DAVEAU, doreur, rue du Puits-Neuf. (415)  
 M. GOBERT réside rue Beaurepaire, n° 18, au 2°.  
**A LA VILLE DE PARIS.**  
 On demande un apprenti pour le commerce. (425)  
 RUE DE LA FIDÉLITÉ, A SAUMUR,  
**CERVEAU**  
**Marbrier-Sculpteur,**  
 A l'honneur d'informer qu'il vient d'ouvrir à Saumur, rue de la Fidélité, un atelier de marbrerie et de sculpture.  
 Il se charge de tous les travaux concernant sa partie : cheminées en tous genres, autels, monuments funèbres, etc., etc. (416)  
 UN JEUNE HOMME de dix-sept ans, demande une place dans un bureau ou un magasin.  
 S'adresser au bureau du journal.  
**FABRIQUE D'ENCRE**  
 de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.  
 Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

LA  
**SEMAMINE RELIGIEUSE**

DU DIOCÈSE D'ANGERS.  
**REVUE LITURGIQUE ET HISTORIQUE**  
 PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS.  
 Offices. — Vies des Saints. — Bonnes œuvres et Faits divers.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
 Un an. . . . . 5 fr. | Six mois. . . . . 2 fr. 75 c.  
 On reçoit les timbres-poste en paiement.  
 On s'abonne à Saumur, chez M. GODET, imprimeur-libraire, place du Marché-Noir.

**BOURSE DE PARIS.**

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 8 AOUT.			BOURSE DU 9 AOUT.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862. . . . .	69 47	» 02	» »	69 35	» »	» 12
4 1/2 pour cent 1852. . . . .	100 »	» »	» »	100 10	» 10	» »
Obligations du Trésor. . . . .	470 »	» »	» »	470 »	» »	» »
Banque de France. . . . .	3325 »	» »	» »	3320 »	» »	» 5
Crédit Foncier (estamp.). . . . .	1385 »	5 »	» »	1380 »	» »	» 5
Crédit Foncier colonial . . . . .	557 50	» »	» »	550 »	» »	» 7 50
Crédit Agricole . . . . .	625 »	» »	» »	626 25	1 25	» »
Crédit industriel. . . . .	630 »	» »	» 10	630 »	» »	» »
Crédit Mobilier . . . . .	323 75	» »	» »	321 25	» »	» 2 50
Comptoir d'esc. de Paris. . . . .	720 »	» »	» »	716 25	» »	» 3 75
Orléans (estampillé). . . . .	885 »	7 50	» »	885 »	» »	» »
Orléans, nouveau . . . . .	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Nord (actions anciennes). . . . .	1145 »	» »	» »	1145 »	» »	» »
Est. . . . .	540 »	5 »	» »	540 »	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	885 »	6 25	» »	885 »	» »	» »
Lyon nouveau. . . . .	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Midi. . . . .	552 50	1 25	» »	550 »	» »	» 2 50
Ouest . . . . .	565 »	3 75	» »	565 »	» »	» »
C <sup>e</sup> Parisienne du Gaz . . . . .	1555 »	» »	» »	1560 »	5 »	» »
Canal de Suez . . . . .	307 50	2 50	» »	310 »	2 50	» »
Transatlantiques. . . . .	352 50	» »	» 2 50	352 50	» »	» »
Emprunt italien 5 0/0. . . . .	49 25	» 15	» »	48 95	» »	» 30
Autrichiens . . . . .	465 »	» »	» 5 »	467 50	2 50	» »
Sud-Autrich.-Lombards. . . . .	375 »	» »	» 2 50	371 25	» »	» 3 75
Victor-Emmanuel. . . . .	68 »	6 »	» »	65 »	» »	» 3 »
Romains. . . . .	67 50	» »	» 50	68 25	» 75	» »
Crédit Mobilier Espagnol. . . . .	210 »	» »	» 7 50	208 75	» »	» 1 25
Saragosse . . . . .	89 »	1 »	» »	85 »	» »	» 4 »
Séville-Xérés-Séville . . . . .	28 »	» »	» »	28 »	» »	» »
Nord-Espagne. . . . .	80 »	4 »	» »	81 »	1 »	» »
Compagnie immobilière. . . . .	153 75	» »	» 1 25	153 75	» »	» »

**OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.**

Nord. . . . .	314 50	» »	» »	314 50	» »	» »
Orléans. . . . .	312 25	» »	» »	312 »	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	318 »	» »	» »	319 »	» »	» »
Ouest. . . . .	309 75	» »	» »	309 75	» »	» »
Midi. . . . .	309 75	» »	» »	309 50	» »	» »
Est. . . . .	311 50	» »	» »	313 25	» »	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.